

ETC



Un consensus qui ne se refole pas

Isabelle Lelarge

Numéro 25, février–mai 1994

De l'académie?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (1994). Un consensus qui ne se refole pas. *ETC*, (25), 5–5.

ÉDITORIAL

UN CONSENSUS QUI NE SE REFOULE PAS

Parmi les gentilles (sic) que certains médias ont adressées au milieu de l'art contemporain ces dernières années, on trouve cette « argumentation » que l'art actuel serait le produit d'une académie et, par extension, qu'il serait dirigé par « une mainmise de chapelles et d'écoles sur les subventions, les bourses... »¹ régissant l'ensemble des discours et des formes.

Toujours soucieuse d'actualité et d'objectivité, ETC MONTRÉAL aborde ces concepts d'académie(s) qu'elle se devait bien de visiter, davantage par plaisir que pour interroger les structures ouvertes et démocratiques qui nous épaulent. La diversité, soit la richesse d'expression dont usent les œuvres contemporaines, fonde le référent central d'une multitude d'idéologies plastiques qui contrecarre tout projet académique. Il n'y a donc pas un seul type d'art, mais une profusion de tendances, comme cela ne s'était sans doute pas vu depuis près d'une centaine d'années. Pour nos collaborateurs invités, l'exercice d'analyser des courants de l'art québécois dans les pages d'ETC MONTRÉAL, renverra aux lecteurs, tout au long de l'année, de courts portraits de l'art au Québec depuis 1980, sous la rubrique intitulée De l'académie ?

Ces accusations nous incitent à ETC MONTRÉAL, à nous questionner sur notre propre autonomie dans un champ de savoir et de création qui demeure teinté, à la fois, de connaissance et de concurrence. Renoncer à tout consensus, qui prévaut d'un commun accord entre la grande majorité des partis de par le monde, aurait pour conséquence de réfuter l'histoire de l'art et en particulier le déroulement de la modernité et de la postmodernité, depuis plus d'un siècle. En niant cette lecture de l'histoire de l'art, on se placerait inévitablement en marge de son époque pour s'éloigner des enjeux actuels de l'art, ce qu'ETC MONTRÉAL tente sans cesse de combattre. Voilà donc le premier consensus - celui d'une compréhension mutuelle de l'histoire - sur lequel les « écoles » s'entendent. Mais, que Marcella, Jean, Luc, Jean-Claude, Jacques, Nathalie et d'autres condamnent parce que génitrices d'un « art hermétique, avarié, où la beauté n'a plus sa place »³. Puisque vous nous parlez d'« écoles », oui, il y en a certes une qui relève tout simplement d'un respect de l'histoire, d'une convention, plutôt que d'une « fumisterie structurée » qui semble tramer le moindre de nos gestes en de mesquines actions protectionnistes, pour se rappeler l'ambiance des propos de l'ex-ministre des Affaires culturelles, Jean-Noël Tremblay.

Historiquement, l'Académie rassemblait des peintres qui œuvraient dans le sens de la tradition. Paradoxalement, les « anti-académiciens » d'aujourd'hui, pour qui l'histoire de l'art au Québec a pris fin aux années 1950, sont ceux qui contestent tout en exerçant un art de tradition. Paradoxalement encore, il survient une officialisation des pratiques dans le domaine de l'art contemporain, mais celle-ci est protéiforme et éclectique tout comme le temps pluraliste et de (sur)consommation en tous domaines que nous vivons. Plus nous cherchons l'académie et moins elle se manifeste. Peut-être s'agit-il d'un autre faux débat mais il nous donne cependant l'occasion de nous voir de plus près.

ISABELLE LELARGE

NOTES

1. C'est Jean-Noël Tremblay, ancien ministre des Affaires culturelles du Québec, dans les années 1960, conseiller culturel actuel du Maire de Québec, monsieur Jean L'Allier, qui tenait ces propos lors d'une émission « dominicale » de la télévision de Radio-Canada, animée par Denise Bombardier, en janvier 1993.
2. C'est encore Jean-Noël Tremblay qui en va de ces suppositions. « Art et fumisterie » sera le thème du prochain dossier d'Actualité/Débat qui paraîtra dans ETC MONTRÉAL n° 26 (Printemps 1994).
3. Ibid.